

## Chapitre 1

### La rencontre de mon amour

Marie Lachance et Anatole Dubuc

J'étais en train de prendre une bière avec des amis dont Toni Galand. C'est à la même taverne qu'on allait à tous les soirs pour déguster une bonne bière. Alors quelqu'un me dit :

-Anatole. C'est Marie qui t'appelle.

Alors, je prends le téléphone.

-Allô ! C'est Anatole.

-Je voudrais aller chez Eaton avec Simonne, ma copine.

-Je viens tout de suite.

-Voudrais-tu faire un chop suey pour souper ?

Ça me ferait plaisir et Simonne va l'aimer.

Alors, je les reconduis au centre-ville. Je reviens chez moi et je fais le souper. Elles arrivent vers 18 heures et ça sentait bon. C'est alors que nous avons pris une consommation et ce fut le souper. Tout le monde était très content et moi aussi. Vers 22 heures, ma blonde et moi, nous avons reconduit sa copine chez elle. Je suis revenu chez moi avec Marie. On restait dans le même édifice, moi au 104 et elle au 209.

En entrant chez moi, j'appelle mon patron pour lui demander à quelle heure je travaillais le dimanche soir et il me dit :

-Tu vas aller à Toronto et tu pars à 22 heures, dimanche. Ton voyage va être accroché et vérifié.

Alors, je me couche et le lendemain matin, je vais à la messe à l'église Notre-Dame à la Place

d'armes. Comme je sors de chez moi, Marie me demande :

-Où vas-tu ?

-Je vais à la messe à Notre-Dame.

-Je peux aller avec toi ?

Je lui dis oui. Alors, on est partis ensemble. Après la messe, on est allés manger au restaurant. Je lui ai dit qu'il fallait que je rentre pour aller me coucher parce que j'allais à Toronto et que je partais à 22 heures. Je suis revenu chez moi. J'ai pris une douche et dodo.

À 20 heures, je pars pour le garage. En arrivant, le patron me dit :

-Tu vas à London et le voyage est prêt. J'appelle Marie et je lui dis de ne pas s'inquiéter, que je partais pour 2 jours et lui demande de rentrer mon courrier. Je lui avais donné les clefs de

chez-moi. Je lui faisais confiance. Comme je suis revenu tard le mardi soir, en arrivant, j'ai pris ma douche et au lit. Le lendemain matin, à 10 heures le patron m'appelle et me dit :

-Anatole, tu vas aller à Toronto et tu pars à midi. Je laisse une note à Marie et je lui dis de ne pas m'attendre pour le souper. Je pars pour Toronto et je vais revenir vendredi à midi. Et ce fut comme ça pour quelque temps.

## Chapitre 2

### Les fréquentations sérieuses

Un jour, j'ai dit à mon patron que j'allais me fiancer à Noël et que je voulais sortir avec ma future blonde 2 fois par semaine pour connaître toute sa famille. Ils m'ont trouvé un remplaçant. Puis, j'ai commencé à travailler dans la ville et Marie était très contente de me voir.

Le samedi suivant, le patron me demande si je voulais aller à Toronto le dimanche soir. Je lui dis oui et j'ai mis ma blonde au courant. Elle m'a dit : vas-y. Et le dimanche soir, je suis parti pour Toronto. Tous les gars m'ont dit :

-Anatole, ta blonde t'a mis à la porte ?

J'ai souri en regardant par terre et je suis parti.

Rendu à destination, le patron me dit :

-Anatole, tu devrais rester sur la route.

Je lui ai fait part de ma décision et il m'a dit :

-Tu fais bien. Ta blonde passe avant tout.

J'ai repris mon ouvrage en ville et à tous les soirs, les copains me disaient :

-Anatole, viens-tu prendre une bière ?

J'ai dit oui. Je me suis vite aperçu qu'ils voulaient me faire boire. Je leur ai dit qu'il fallait que je parte pour Toronto. Alors, on m'a laissé partir en me regardant de travers. Je ne m'en faisais pas du tout.

En arrivant chez moi, c'est ma chère voisine qui m'invite à souper chez elle. Alors, je saute dans le bain et je me mets sur mon trente-six. Ce fut un souper comme «dans le rare» comme on peut

le dire dans le langage québécois. Il y avait sa soeur et son frère que je connaissais à peine. C'était charmant de les voir. Ils étaient contents de me voir. C'est alors que j'ai commencé à sortir plus sérieusement avec Marie, cette belle jeune femme. Elle était simple, gênée, très polie et je l'aimais beaucoup.

Un soir, elle me demande de la reconduire à son ouvrage. J'ai dit oui tout de suite. Il faisait un temps de chien. Il pleuvait à boire debout. Elle était très contente et moi aussi. En arrivant à son travail, je me suis demandé ce qu'elle faisait dans ce triplex. À ma grande surprise, elle était chef cuisinière. J'étais content parce que moi aussi, j'aime faire la cuisine. À partir de ce moment et à tous les soirs, j'allais la reconduire

à son ouvrage et elle aimait cela. Elle avait moins peur le soir.

Et ce fut le grand départ pour les rencontres régulières. Tout était charmant et tout allait très bien. Je ne fumais pas et elle en était très heureuse car elle souffrait de bronchite chronique. J'avais lâché tous mes compagnons de taverne. C'est ma blonde qui avait pris toute la place dans mon coeur. Marie était tout pour moi. Je savais qu'elle était très contente de m'avoir rencontré.

Un matin en me levant, j'ai commencé à faire du pain. J'ai toujours aimé faire la cuisine. Je ne sais pas ce que vous pensez, mais dans un appartement, quand on fait du pain, ça sent à la grandeur de la maison. Il y avait beaucoup de

va-et-vient, mais ma copine ne s'en faisait pas du tout. Puis, vers 5 heures, elle est venue frapper à ma porte. J'ouvre et à ma grande surprise, c'est mon amour qui était là. Je lui dis: -Entrez !

Elle entra. J'étais très content. Je l'ai invitée à la salle à manger et elle accepta. J'ai pris une bière et elle, un Martini Rossi avec de la glace et une tranche de citron. Nous avons discuté une partie de la soirée.

À 11 heures du soir, sa soeur Hélaine, inquiète, vient frapper à ma porte. J'ouvre, puis elle entre en appelant sa soeur Marie. Je lui donne un Martini et puis on a jaser ensemble jusqu'à 2 heures du matin. Elles sont finalement reparties avec chacune un pain que je leur ai donné. Moi,

j'avais repris la route pour Montréal-Toronto-London.

J'aime beaucoup ma belle Marie. Je me suis aperçu qu'elle avait la migraine à chaque fois que je partais pour un voyage. C'est alors que je suis allé voir mon patron pour lui en parler. M. Albert Desbiens, un bon ami à moi, a compris tout de suite et j'ai recommencé à travailler dans la ville. Marie était très contente et moi aussi.

La femme de mon patron souffrait aussi de bronchite chronique comme Marie. C'est pour cela qu'il m'a fait travailler dans la ville pour livrer et ramasser la marchandise. Ma blonde aimait beaucoup cela. Elle était moins nerveuse et plus rassurée de me voir à tous les soirs.

### **Chapitre 3**

#### **Les fiançailles**

Le jour de Noël 1972, je l'ai fiancée sans en avoir parlé à personne. J'avais dit à son neveu que la petite boîte rose était quelque chose de spécial. Je lui ai aussi dit de ne pas en parler même pas à ses parents. Ce qui fut fait. J'étais très content de voir que personne ne le savait et ce fut la grande surprise. On m'a sauté au cou et ils m'ont embrassé très fort. J'étais très content et mes parents aussi.

Le lendemain matin mon amie et moi, nous sommes partis en vacances pour deux semaines au Cap-de-la-Madeleine.

Rendus à Trois-Rivières, nous avons loué un motel au Baron. Ma fiancée a pris sa douche et moi aussi. Puis, on s'est changés et nous sommes partis à la messe. Après, nous avons visité un peu et moi, j'ai rencontré un père que je connaissais du nom de Joseph Lapierre. Je lui ai présenté ma fiancée. Il nous a bénis tous les deux. Marie était très contente parce qu'elle était très catholique. Je lui ai dit que nous avions loué au Baron. Il nous a dit qu'il connaissait la place et que c'était très bien tenu, ce qui a rassuré ma fiancée.

Nous sommes revenus au motel pour nous coucher, mais ma fiancée leur avait dit qu'on était en voyage pour fêter nos fiançailles. Le gérant du motel nous a invités à la salle à manger. Il nous a donné une bouteille de

champagne. Quand nous sommes revenus à notre chambre, il y avait une petite bouteille de Martini Rossi, deux grosses bouteilles de bière sur la table et un verre de gin, du Tanquery, ma sorte. Nous avons pris un verre et on s'est couchés dans nos lits. Le lendemain matin, le gérant nous a dit que si nous voulions rester au Cap, il connaissait le propriétaire du motel Pennsylvanie. Il pouvait l'appeler pour nous. Ce fut fait et nous sommes partis avec nos valises pour le Cap.

Le lendemain matin, la routine continue et ce, pour deux semaines. Ma fiancée était très contente de ses vacances et moi aussi. Puis, nous sommes revenus à Montréal pour reprendre le travail. Elle fera la nourriture pour

une trentaine de personnes et moi, je retournerai sur la route.

## **Chapitre 4**

### **Les bancs d'église**

Un jour, les gars m'ont fait fâcher en me disant:

-He ! Comment ça va, toi et ta blonde ? Tu en as pris soin j'espère ?

J'ai dit qu'elle était merveilleuse. Ils ont tous souri en me disant que je n'avais pas le tour avec les femmes. Quand je suis arrivé à Toronto, on m'attendait pour faire des farces à propos de ma fiancée et moi, mais le patron m'a rejoint sur la route et m'a dit :

-Tu vas aller à London parce que je n'ai personne pour y aller.

Les gars qui m'attendaient en ont pris pour leur rhume, mécontent.

En arrivant à London, le gérant m'a remis une lettre pour ma fiancée et une autre pour moi. C'était un cadeau pour ma blonde et pour moi. Au motel où je couchais, on avait mis deux bières sur la table. J'étais très content. Le lendemain matin, je reviens à Montréal. Il y avait une lettre sur mon téléphone. Je l'ai lue et j'ai téléphoné à ma fiancée pour lui dire que tout c'était bien passé, que j'allais dormir et que je repartais vers 10 heures du soir pour Niagara Falls. Je lui ai dit que j'allais ramener un petit cadeau pour elle. Et Je l'ai embrassée au téléphone.

En arrivant à Niagara Falls, le patron me dit :

-Tu t'en vas à Windsor.

En arrivant là-bas, je vais au motel tout de suite.

J'étais très fatigué. Le lendemain matin, je



partais pour Montréal. En arrivant, je téléphone à ma blonde pour lui dire que je venais d'arriver et que je la verrais toute la fin de semaine chez sa soeur à Saint-Jacques.

Au mois de juin, on a été voir le curé de notre paroisse pour lui faire part de nos intentions de nous marier. Il était très content de cela. Il nous connaissait depuis fort longtemps. Il a dit à ma fiancée que j'étais un bon parti. Il connaissait nos parents. Il était très fier de ce qui se passait pour nous deux. Alors, nous avons contacté toute la famille pour les aviser de nos désirs et ils étaient très contents de cela.

La semaine suivante, nous sommes allés voir le curé et il nous a fixé une date : le 23 juillet 1973. Moi, j'étais d'accord et Marie aussi. J'ai annoncé

à mes parents que nous que allions nous marier à l'église Saint-Norbert. Ils étaient très fiers pour moi, mon frère aussi. Nous avons mis les bans pour la date fixée par le curé. C'est là que je suis allé voir le père pour lui faire part de certains points au sujet de la maladie de Marie. Il m'a dit qu'il allait consacrer les joncs ainsi que la bague de fiançailles. Il a fait une bénédiction spéciale avec nos alliances. Cela m'a rassuré beaucoup; j'ai appelé Marie pour lui dire tout ce que le père m'avait dit. Elle était heureuse. Nous nous sommes vus à tous les jours et ça allait très bien.

Nous sommes allés voir le père Gabriel pour lui donner de nos nouvelles. C'est alors qu'il nous a dit d'aller au Cap et de prier la Sainte Vierge. C'est ce qu'on a fait. Tout allait bien.

Ma belle-soeur et ma future femme avaient loué la salle au Holiday Inn. Il n'y avait ni boisson, ni alcool, ni vin. C'est quelque chose qui sort de l'ordinaire. C'est sec. Lorsque le père a su cela, il nous a dit :

- Ça va vous porter chance!

En attendant le grand jour, nous continuons à travailler. J'aime de plus en plus ma Marie.

## **Chapitre 5**

### **Le grand jour**

Et ce fut le grand jour. Le matin de mes noces, vers les 9 heures, mon frère et moi , nous sommes allés à Dorval pour acheter des films pour sa caméra. En prenant l'autoroute 20, mon frère me dit :

-Anatole, regarde tous les pompiers. C'est le train de Via Rail qui a brûlé.

On continue jusqu'à Dorval pour acheter les films. En revenant, mon frère me dit :

-On va prendre des photos du train.

Il ne restait que de la ferraille. Nous avons manqué tout cela. C'est en entrant dans la maison que je leur ai dit que le train Via Rail avait tout brûlé. Ils sont tous partis pour voir le

train. Ils ont pris des photos de la ferraille. Un de mes beaux-frères a filmé la scène et ils sont rentrés à la maison chez ma belle-soeur.

À 2 heures et demie, je suis parti pour l'église et ma femme est arrivée 5 minutes après moi. La cérémonie a commencé tel que prévu. Mon frère était installé pour prendre les photos et toute la parenté y était. Ma future épouse était très contente. Ça se voyait dans ses yeux. Nous nous sommes mariés à l'église Saint-Norbert. Le mariage fut célébré par le père Gabriel St- Jean, tel que prévu. Cela a été très beau.

Mes parents avaient remarqué que le père avait consacré les alliances. Papa et maman étaient très nerveux de voir cela. Je leur ai dit que c'est le père qui m'avait fait part de cette idée-là. Il a

dit à mes parents ce que le médecin nous avait dit, à Marie et à moi. C'est pour cela qu'il avait consacré les alliances.

Et ce fut le banquet. Il y avait des personnes qui en voulaient à ma belle-soeur car il n'y avait même pas un verre de vin. Il n'y avait que du thé et du café. En revenant chez ma belle-soeur, elle a payé un verre à toute la famille et tout le monde était très content.

Le lendemain, nous avons mis les bagages dans la valise de la voiture et nous sommes partis pour la lune de miel à la même place que d'habitude, c'est-à-dire au Cap-de-la-Madeleine. Nous avons loué une chambre au même motel, au Baron à Trois-Rivières. On s'est reposés en arrivant. Le lendemain matin, on est allés à la

messe au Cap comme prévu. Nous avons dit au père que nous étions en voyage de nocces. Il nous a donné la main et il nous a dit qu'il allait prier pour nous. Puis, nous avons fait la neuvaine ensemble en demandant à la Sainte Vierge de nous protéger tous les deux.

À tous les jours, nous allions à la messe au Cap pour prier pour qu'elle nous aide. Après la neuvaine, on est revenus à Montréal pour se reposer un peu. Deux jours après, nous sommes partis pour aller voir sa marraine à Chicago. Rendus là-bas, on nous a reçu comme des princes. Ce fut le banquet au champagne au Holiday Inn à l'aéroport de Chicago. Nous étions très contents d'être reçus de cette façon. Après deux semaines, nous sommes partis pour aller à Niagara Falls. C'était la première fois que je

voyais les chutes. C'est un très beau souvenir pour moi et ma femme. Nous avons pris plusieurs photos. Et puis, nous sommes revenus à Montréal pour nous reposer une semaine.

## Chapitre 6

### Le changement d'horaire au travail

Les vacances finies, j'ai recommencé à travailler.

Le patron m'a dit :

-Tu vas aller à Kingston ce matin. Le chauffeur est malade.

Alors, j'ai appelé ma femme pour qu'elle ne soit pas inquiète. J'ai fait un beau voyage. Les gars m'ont fait fâcher, mais je leur ai dit qu'à l'avenir, ils ne me verraient plus à la taverne. Ce fut un dur coup pour mes amis, mais ma femme passait avant tous mes amis. Quand je suis revenu en ville, j'ai appelé ma femme tout de suite. Je suis allé la chercher pour aller manger au restaurant dans le «Chinatown». Elle aime beaucoup les mets chinois. Puis, on est revenus à la maison.

Le lendemain matin, je suis parti pour la livraison en ville. En arrivant chez le client, on m'a dit d'appeler chez-moi. J'appelle et c'est ma belle-soeur qui me répond en me disant de venir à la maison d'urgence. J'ai appelé le patron. Il est venu me chercher et il m'a amené chez-moi. Le médecin venait de partir. C'est juste une fausse alarme, mais ça m'a dérangé un peu. Le patron m'a ramené à l'entrepôt. Albert, mon patron m'a dit :

-Ma femme aussi est bronchite chronique. Ce sont des crises comme cela qui arrivent assez souvent. Il ne faut pas s'en faire avec cela.

Le frère de Marie venait assez souvent à la maison. Ça me rassurait beaucoup de voir que quelqu'un de sa famille était avec elle lorsque j'allais travailler. J'étais en paix.

Cela a duré 2 ans et puis elle est rentrée à l'hôpital Saint-Jeanne-D'Arc. Son médecin m'a dit de ne pas m'en faire. C'est très dur de voir sa femme à l'hôpital.

Le patron m'a dit :

-Tu vas aller à Kingston à tous les soirs et le jour, tu pourras aller voir ta femme à l'hôpital. Elle va être contente de te voir tous les matins. Cela a duré deux semaines. Puis à l'automne 1974, moi et ma femme, nous sommes retournés à Niagara Falls pour retrouver nos nouvelles amours. Une fois rendus aux chutes, j'ai dit à Marie que je voulais monter en haut de la tour avec l'élévateur. Alors, moi et Marie, on est montés jusqu'en haut. Une fois rendu, j'ai pris une bière et Marie un martini. C'est alors que je suis sorti dehors pour voir les chutes le

soir, c'est beau et tout allumé. Les couleurs, c'est comme un arc-en-ciel. Quand ma femme a vu la hauteur à laquelle qu'on était, elle m'a presque déchiré ma chemise sur le dos. Alors, on est retourné en dedans et puis nous sommes descendus en bas pour retourner au motel.

Le lendemain matin, on est partis pour Toronto où j'ai rencontré des amis. Puis, on est revenus à Montréal pour deux jours et nous sommes retournés au Cap-de-la-Madelaine. Ensuite, on est allés à Sainte-Anne-de-Beaupré pour trois jours. Nous sommes revenus à Montréal pour aller chez mes parents. Puis nous sommes partis chez sa soeur pour deux jours. Finalement nous sommes revenus à Montréal pour reprendre le travail.

## Chapitre 7

### Mon accident

C'est alors qu'en revenant d'Ottawa, je suis tombé en bas de mon camion. Je me suis blessé au dos. J'ai été deux ans sur la CSST. Nous sommes partis en vacances à Chicago chez mon parrain. Avant de partir, ma femme me dit: tu me réveilleras quand tu auras passé les douanes et on mangera sur le bord de la route. Mais voyant qu'elle dormait très bien, j'ai continué ma route jusqu'à Chicago. Quand elle s'est réveillée, puis qu'elle a vu mon oncle, elle a fait le saut en me disant:

- T'es un beau garçon! Je voulais manger avant d'arriver chez ton oncle. C'est alors que mon oncle s'est mis à rire en disant :

- Ne t'en fais pas, on va manger dans la cour et on va fêter cela en grand.

C'est là que j'ai vu que mon oncle aimait ma femme. Le lendemain matin, on a visité une partie de la ville et j'ai trouvé cela très grand et très haut. Ma femme n'a pas aimé Chicago. C'est trop haut et surtout très chaud. Au bout de deux semaines, on est revenus à Montréal pour continuer mes traitements à Constance Lethbridge pour trois ans. C'est là que tous mes problèmes de dos ont commencé. Ça m'a détruit la colonne avec 7 vertèbres et le nerf sciatique de coincé. Ça m'a enlevé presque toutes les capacités que je possédais. Tout cela a nui beaucoup à ma femme. J'ai commencé à suivre des traitements. Il fallait que je vois des spécialistes pour mon dos et pour les deux bras.

Cela a duré deux ans et Marie s'en faisait pour moi. Ça me faisait très mal de la voir ainsi.

## **Chapitre 8**

### **La maladie s'annonce**

Comme Marie était malade, une Soeur dominicaine venait voir ma femme pour rester avec elle. Comme cela, j'étais moins inquiet et je pouvais aller pour mes traitements sans m'en faire. Je savais qu'elle était en sécurité. Nous connaissions cette religieuse depuis un bon bout de temps. Ma femme l'aimait aussi. En revenant chez-moi vers 5 heures la soeur me dit :

-Ta femme commence à devenir aveugle.

C'est alors que j'ai contacté sa soeur pour lui faire part de ce qui se passait. Elle me dit :

-Je l'ai vue hier et je m'en suis aperçu.

C'est alors que Hélaine, sa soeur, l'a amenée chez elle. Marie était très contente et moi, je pouvais aller pour mes traitements. Cela a duré



2 mois et sa soeur Janette a pris la relève. J'allais la voir tous les jours et je lui emmenais la communion. C'est alors que je me suis aperçu qu'ils aimaient me voir emmener la communion à ma femme. Ça m'a fait beaucoup de bien de voir qu'ils pratiquaient la religion catholique. C'est alors que j'ai dit à Marie :

-Demain matin, je vais amener le père Desjardins.

Elle était très contente. Ma belle-soeur me dit :

-Tu viendras avec un père, si Marie le veut.

Le lendemain, j'amène le père Desjardins avec moi et quand Hélaine l'a vu, elle était contente. Ma femme a pu voir le père Desjardins à la maison. Pour ma femme qui est très catholique, cela l'a beaucoup aidée de voir que sa soeur était croyante.

## **Chapitre 9**

### **Le bonheur s'envole**

Le 1 novembre à 9 heures du matin, ma femme est entrée à l'hôpital Saint-Jeanne-D'Arc. On l'avait branchée à des machines pour l'aider à respirer. Ils étaient obligés de la nourrir par les veines. Cela a duré quelques semaines. Puis, on l'a mise dans une autre chambre. On lui avait enlevé les machines pour la faire respirer.

Tous les matins, je lui donnais son bain et je restais avec elle. Le 28 novembre au matin, j'entre à l'hôpital comme d'habitude. Vers 10 heures, le docteur vient me dire :

-Anatole, ta femme vient de mourir.

Je suis devenu blanc comme de la neige et le docteur m'a dit :

-Va prendre un café.

Il a envoyé une garde-malades avec moi. Elle avait mis du Brandy dans mon café. Je suis remonté dans la chambre et j'ai appelé ma mère. Je lui ai dit que Marie venait de partir. j'ai appelé toute la famille. Ils sont arrivés une heure après le téléphone, soit vers 11 heures et demie. Elle était morte à 10 heures du matin. Le soir, je suis allé à la messe comme d'habitude. J'ai dit au curé que ma femme était morte le matin à l'hôpital Sainte-Janne-D'Arc. Après, je suis allé chez Bourgie pour faire venir ma femme dans la paroisse.

Le 29 novembre, elle était exposée. Le 30 novembre à 6 heures du soir, il y a eu un tremblement de terre qui est allé à 4 et demi à l'échelle de Richter. Les pots de fleurs sont tombés par terre. Je les ai ramassés et après, des amies de ma femme sont revenues, mais elles sont parties en me laissant seul avec ma femme. Le père Desjardins est venu dire le chapelet avec moi. Il y avait aussi deux soeurs. Elles m'ont dit :

-Où sont ses amies?

-Elles sont parties.

-Elles ont eu peur du temblement de terre et elles sont parties chez elles!

Le service a eu lieu à 3 heures de l'après-midi. On l'a amenée à Côte-des-Neiges. De là, on est revenus chez sa soeur pour un repas froid. Moi

et mon frère, nous sommes partis pour la fin de semaine. Le mardi suivant, on nous a fait demander pour aller au cimetière. On est arrivés vers 10 heures. Ils ont amené le cercueil et ils l'ont descendu dans le trou. Je n'oublierai jamais cela.

Ce fut pour moi un désastre de commencer à vivre seul. Petit à petit, j'ai repris le cours de ma vie.

Je ne vois plus souvent mes belles-soeurs, mais je pense souvent à elles tout comme je prie beaucoup pour elles. Je suis sûr que Marie m'admire parce que je prie pour ses soeurs et ses frères. Et je lui demande de m'aider dans toutes mes entreprises et surtout dans mes études.

Voilà ce que j'avais à écrire.

C'est mon histoire et je sais que Marie m'aide beaucoup et je l'aime encore et pour toujours.